

Les trois styles des enluminures



Initiale S du premier style - Ms 173 f. 148



Initiale S du deuxième style - Ms 45 f. 89



Initiale S du troisième style - Ms 189 f. 8

On parle ordinairement des «trois styles de Cîteaux» pour décrire l'évolution du scriptorium au cours de la 1ère moitié 12e siècle.

Le premier style de Cîteaux, dit encore naturaliste ou anglais (toujours du fait de la présence et de la direction d'Etienne Harding) est caractérisé par le mouvement et la vitalité des représentations : majestueux rinceaux de feuillage enserrant personnages et animaux, vrais ou imaginaires. La violence des guerriers est cependant démentie par la fragilité de leur rempart longiligne ; de même, l'aspect terrifiant des dragons est atténué par la délicatesse des couleurs dont ils se parent et l'absence de lignes brisées : les monstres tout en courbes et en arrondis suggèrent davantage les insinuations diaboliques que des créatures cauchemardesques. Un processus, initié dans les ateliers carolingiens, est repris à l'envi, celui de la lettre «synthétique», dessinée par la posture des éléments. L'environnement familier, la forêt, le travail manuel, la palette réduite des couleurs, traduisent les choix cisterciens exprimés par le moine-peintre, peut-être Etienne Harding lui-même.



Initiale P - Ms 173 f. 56v



Initiale H - Ms 173, f. 66

Le deuxième style, dit byzantin, autour des années 1120, est empreint d'une certaine monumentalité, grave et idéalisé. Abandonnée la vie grouillante des premiers livres, disparus les animaux, les sujets sont religieux : personnages bibliques, saints, scènes de dédicaces. Des influences orientales sont perceptibles, des compositions symétriques, des encadrements avec grecques et caractères soufiques, des drapés à l'antique... possiblement œuvre d'un second peintre-moine, familier de l'iconographie orientale (ceci possiblement en lien avec les voyages attestés en Italie méridionale).



La Vierge et l'arbre de Jessé - Ms 129 f. 4v



Initiale P - Ms 641 f. 64



Le Christ et les Petits Prophètes - Ms 132 f. 2



Daniel dans la fosse aux lions - Ms 132 f. 2v

Les lettres monochromes sont présentées comme expression de la pensée de saint Bernard (elles ont été adoptées beaucoup plus tôt et largement à Clairvaux). Le statut du chapitre général ordonnant que les lettres ornées seraient peintes d'une seule couleur et ne comporteraient plus de décor animé a été validé par le pape (cistercien) Eugène III en 1152, les débuts de la monochromie sont situés vers 1140-1160 et son apogée entre 1160-1180. Ce 3ème style a un goût d'achèvement et d'obéissance au message biblique comme à la règle bénédictine.

La diversité des enluminures à l'intérieur même des «styles», outre qu'elle exclut tout séquençement chronologique dur, incline à mettre en avant le génie propre des artistes et leur liberté au service de leur foi. Un détail encore : si quelques éléments dorés se découvrent, à Cîteaux nous n'avons pas de grands fonds comme dans les autres ateliers parisiens ou bénédictins... à l'écoute de saint Jérôme dénonçant la teinture pourpre des parchemins et les lettres d'or ou d'argent... condamnation qui sera reprise par Bernard de Clairvaux dans son Apologie.



Ex-libris et incipit - Ms 151 f. 43



Initiale S - Ms 189 f. 8

